

01/2016

teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

© Gabor / Centro Gan

Découvrir

**CONNAÎTRE
DES MONDES DIFFÉRENTS :
UNE EXPÉRIENCE
À FAIRE**

l'autre

Société

La peur
nous a changés ?
Oui, mais réagissons

Partage

Aux Castelli Romani
(près de Rome)
une **communauté**
qui accueille

Sport

Au foot,
le **carton vert**

Repartons ... ENSEMBLE

Nous nous retrouvons de nouveau !
 Finalement, l'année 2016 est arrivée et nous tous, de Teens, nous avons hâte de la vivre à plein, en continuant à vous raconter tout ce qui se passe autour de nous quotidiennement. Avez-vous bien passé le Jour de l'An ? C'est justement de cela que nous parle Marco, notre envoyé à Matera, qui a rencontré sur place un des auteurs de « L'année qui va venir », émission passée sur RAI1 la nuit du 31 décembre. Ces événements sont sûrement significatifs car ils arrivent à réunir les personnes dans des moments de fête et de joie. Vous savez bien que nous, de Teens, nous tenons beaucoup à ce sujet : l'unité, le partage, la fraternité. Justement en partant de ces valeurs, une école très

multiethnique de Turin vit un parcours de forte intégration entre les diverses cultures à l'intérieur de son propre établissement. Les Juniors pour un monde uni des Castelli Romani (les environs de Rome) ont voulu aussi nous raconter une récente expérience d'accueil vécue avec des adultes. Ces initiatives de paix nous rendent le sourire, malgré les traces d'insécurité et de peur des attaques terroristes plus récentes difficiles à faire disparaître. Nous tous cependant ne perdons pas l'espoir et l'envie de connaître l'autre et ce qui nous entoure ; c'est pourquoi, dans ce numéro, nous irons à la découverte de deux beaux pays : l'Albanie et le Monténégro. Vous êtes prêts à repartir ? Nous, oui, mais, je vous le recommande : ENSEMBLE !

Anna Zanchi - 17 ans



2 Repartons...
ENSEMBLE !

9 Jeunes en
famille

3 360 degrés

10 Le terrorisme,
la peur et nous

4 Chers
parlementaires

12 Le dialogue
carte gagnante

6 Chant du muezzin
et sonnerie
des cloches

14 Fragments
de monde

7 Le pays
des aigles

15 Tous à Matera

8 Primons
le fair play

Table des matières

360 degrés

*par un groupe de jeunes
du Brésil*

Salut,

Nous sommes un groupe de Juniors pour un monde uni du mouvement des Focolari du Brésil. Nous voulons vous raconter comment nous essayons de vivre notre engagement à construire un monde uni.

L'un des rendez-vous annuels les plus attendus par nous, ce sont les mini Jeux olympiques que nous organisons au sud du Brésil. Quatre jours ensemble à pratiquer divers types de sport : natation, football, basket, volley-ball, handball, saut en longueur, marathon, course d'obstacles. Les règles de ces Jeux olympiques sont un peu différentes des compétitions normales. Avant de commencer, on lance un dé sur les faces duquel figurent des indications utiles pour jouer. Le dé, par exemple, suggère d'aimer tout le monde et de se comporter, dans les confrontations avec les adversaires, de la même manière qu'avec ses propres équipiers. Pour tous, d'ailleurs, la première règle est celle que nous appelons la Règle d'or, qui invite à « faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous soit fait à nous ». A la fin il y a la

récompense de l'équipe gagnante, mais très convoitées aussi sont la « coupe harmonie » qui récompense celui qui a vécu le mieux la « Règle d'or », et la reconnaissance spéciale qui va à ceux qui ont le plus aidé leur équipe.

Tous les deux ans, dans la cité pilote du mouvement des Focolari qui se trouve à Vargem Grande Paulista, proche de Sao Paulo, nous animons un concours pour de jeunes talents. Lors de la dernière édition, nous étions 540 jeunes ; le sujet était « 360 degrés », pour symboliser le globe terrestre que nous représentions, car chaque équipe portait le nom d'une région différente du monde. Au cours de divers ateliers, nous avons approfondi nos capacités et notre habileté dans le domaine de la musique, du chant, de la danse, du théâtre, mais aussi

notre engagement pour la fraternité universelle, même dans le domaine artistique.

Au nord-est du Brésil, le rendez-vous clou de l'année pour nous est un grand Forum consacré aux jeunes. Nous l'organisons en juillet, mais au cours des mois précédents nous travaillons en équipe avec quelques adultes pour toute sa préparation : du choix des sujets à la partie artistico-musicale et aux aspects logistiques. Chaque année, il y a environ 300 participants de 14 à 17 ans des sept provinces du nord-est du Brésil. Cette année, le titre était : « Monde uni, laisse ton empreinte » nous avons réfléchi ensemble sur quels moments de notre vie et en combien nous pouvons laisser un signe de paix et d'unité là où nous vivons. ■





Chers parlementaires

par Nina, Johnny, Valeria, Rosemary, Ouafa, Denisa,
Georgiana, Veronica, Wafae, Nizar, Dounia,
Rachel, Sara, Maroua, Aasma, - Turin

QUAND L'INTÉGRATION

EST VÉCUE

JOUR APRÈS JOUR

En vue de la discussion au Sénat de la loi sur la nationalité, une école multiethnique de Turin offre aux parlementaires une contribution d'expériences et d'idées...

Notre école est fortement multiethnique, donc le mot d'ordre est : intégration !

Un jour, notre professeur de droit est arrivé en classe en disant : « La nouvelle loi a été approuvée à la Chambre... » Nous étions déjà en train de souffler : « Hum, une autre matière à étudier ! », mais quand elle a dit « la nouvelle loi sur la nationalité pour les étrangers nés en Italie », changement de tableau, nous nous sommes sentis interpellés personnellement. Et pas seulement. Elle nous invitait à participer à un congrès - organisé par la campagne nationale « L'Italie, c'est moi aussi », qui s'occupe depuis des années de demander une réforme du droit de la nationalité, - auquel étaient invités des parlementaires et des fonctionnaires locaux : nous aussi, nous pourrions exposer le travail de l'année dernière (v. Teens 02/15, p. 10) et présenter nos attentes.



« Cela m'a beaucoup intéressé de participer, affirme Nizar, d'origine marocaine. Même si j'ai déjà la nationalité, je ferai tout pour que le plus grand nombre de mes amis étrangers puisse avoir le plein droit de profiter de tout ce que notre pays nous propose. Je me suis préparé à la rencontre en interviewant plusieurs jeunes de l'école qui ont dit apprécier beaucoup le fait de vivre avec des

camarades de plusieurs pays ; ils considèrent que c'est une richesse. Pour eux, évidemment, la nationalité est importante parce qu'ils voudraient bâtir ici leur avenir. Maroua, par exemple, est très courageuse et

elle voudrait entrer dans la police, mais si elle n'obtient pas la nationalité italienne ce ne sera pas possible. Pendant que nous parlions au congrès, les parlementaires et leurs assesseurs écoutaient avec attention, et cela a été une grande satisfaction de les voir engagés à obtenir le maximum d'intégration pour ceux qui ne sont pas encore italiens. »

« Les députés nous ont expliqué à fond le contenu de la loi, de façon claire et simple, affirme Dounia,

satisfaite. Nous avons aussi compris que cela n'a pas été facile d'arriver à ce résultat, qu'ils auraient voulu faire plus : ceux qui avaient proposé la loi auraient voulu que les enfants de tous les étrangers en possession du permis de séjour, - même en Italie depuis peu de temps -, puissent avoir la nationalité ; en effet, ce n'est pas si facile d'avoir ce permis

qui s'appelle « de longue durée ». C'est pour cela qu'ils ont cherché à surmonter le problème en insérant le **Jus culturæ** (droit de la culture). »

Wafae est déterminée : « Nous espérons vraiment que la loi passera au Sénat ; la discussion, qui devait avoir lieu au début de l'année, a déjà été renvoyée, mais maintenant nous nous sentons protagonistes actifs de ce projet et, s'il ne devait pas passer, nous reviendrions nous manifester pour faire valoir nos droits, pour nous faire entendre des parlementaires qui maintenant nous connaissent. »

VIVRE AVEC DES CAMARADES DE PLUSIEURS PAYS EST POUR TOUS UNE RICHESSE

LA LOI ACTUELLE

Elle se base principalement sur le **Jus sanguinis** (droit du sang) : est citoyen italien l'enfant de père italien ou de mère italienne, où qu'il soit né ; vaut également le principe du **Jus soli** (droit du sol = est italien celui qui naît en Italie), seulement dans le cas de parents inconnus ou apatrides (qui ont perdu leur nationalité). On peut aussi devenir citoyen italien par adoption ou par mariage. Tous les étrangers peuvent enfin l'obtenir en faisant une demande au Président de la République, après 10 ans de résidence continue en Italie (4 pour les citoyens de l'Union européenne)



LA NOUVELLE LOI

(qui doit encore être approuvée par le Sénat)

Jus soli assoupli et **Jus culturæ**.

Peut devenir citoyen italien celui qui est né en Italie de parents étrangers, dont au moins un est en possession d'un permis de séjour de l'Union européenne pour des séjours de longue durée (un permis de plus de 5 ans + quelques garanties de revenu, de

travail, de logement).

Jusqu'à sa majorité, c'est le parent qui doit faire la demande. Le jeune pourra faire la demande à deux ans de sa majorité. Parmi les nouveautés les plus importantes, l'introduction du **Jus culturæ** (droit donné par la culture) : peut obtenir la nationalité le mineur étranger, né en Italie ou entré en Italie avant l'âge de 12 ans, qui a fréquenté régulièrement pendant au moins 5 ans un ou plusieurs

cycles d'études, ou suivi des parcours d'instruction et de formation professionnelle de trois ou quatre ans pour obtenir une qualification professionnelle. Une dernière nouveauté concerne le mérite : il est en effet nécessaire que le cycle de l'école primaire ait été passé avec succès. Celui qui a été recalé à la fin de l'école primaire devra attendre pour demander la nationalité.





MONTÉNÉGR -
LE NOM SEMBLE
FAIRE RÉFÉRENCE À
LA COULEUR SOMBRE
ET INTENSE DES
FORÊTS QUI
RECOUVRENT SES
MONTAGNES.
IL A PLUS DE
670 000 HABITANTS.
LA CAPITALE EST
PODGORICA

Chant du **muezzin** et sonnerie des **cloches**

par Marialaura Apostolo - 16 ans

LES RÉCITS DE DEUX EXPÉRIENCES DIFFÉRENTES,
DES OCCASIONS POUR DÉCOUVRIR DES CARACTÉRISTIQUES
CACHÉES ET INATTENDUES DE L'**ALBANIE** ET DU **MONTÉNÉGR**

Une excursion touristique et des vacances consacrées au volontariat ont eu pour but la péninsule balkanique.

Finalement, le moment est aussi arrivé pour moi et ma famille de nous accorder une courte période de vacances, et dans les valises nous avons mis bien sûr beaucoup de désir de décrocher un peu, de nous détendre et de jouir de moments calmes ensemble... Aucun d'entre nous, pourtant, n' imagine que de notre pays, l'Italie, il suffit de traverser la mer Adriatique pour nous trouver catapultés dans une réalité qui n'arrête pas de nous étonner ! Maman, comme toujours avant un voyage dans un pays étranger, nous a préparé un petit dossier avec quelques notes sur l'histoire, les traditions, l'alimentation typique, la religion et la culture de

l'endroit, sans oublier quelques phrases en langue locale. J'ai donc appris que le **Monténégro** est une région montagneuse des Balkans qui voisine avec la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, le Kosovo, la Serbie et l'Albanie. C'est un jeune état qui est séparé de la Serbie seulement depuis 2006. Encore aujourd'hui, il lutte pour se remettre de sa guerre d'indépendance ; avant, en effet, le Monténégro faisait partie de ce qu'on appelait la Yougoslavie et, par suite de la division d'une grande fédération d'états, il accueille divers groupes ethniques, chacun avec son propre dialecte, ses propres traditions et sa propre religion.

J'imagine tout d'abord que je vais me retrouver dans une atmosphère confuse, peut-être avec une rivalité entre les diverses ethnies, mais à peine arrivée, le chant

du muezzin qui appelle les fidèles musulmans à la prière m'étonne : il semble que dans toute la ville le temps s'arrête et, avec un grand respect, musulmans ou non, tout le monde attend que la prière finisse. Les jours suivants, je me rends compte que ce respect est réciproque : à la sonnerie des cloches de l'église catholique, mais aussi de l'église orthodoxe, de nouveau la ville se tait. Nous faisons amitié avec Ibrahim, un Monténégrin musulman et, pendant qu'il nous accompagne pour visiter la mosquée, il nous raconte spontanément tout ce qu'il voit de beau chez les chrétiens. Je regarde autour de moi et je vois que des familles musulmanes vivent à côté de familles catholiques et orthodoxes, dans une harmonieuse vie en commun civile et dans un plein partage de la vie quotidienne.





Le Pays des aigles

par Alessandro Ricchetti - 19 ans

Après un voyage intense, j'ai abouti à Tirana, la capitale de l'Albanie. Deux semaines d'aventure m'attendaient avec le groupe « Mission », de jeunes volontaires qui organisent des voyages de solidarité en divers pays du monde. L'Albanie, malgré son nom qui signifie « pays des aigles », est un état qui peine encore à reprendre son vol. L'économie est faible, les services presque inexistantes, la pauvreté et la corruption sont envahissantes. La première semaine, nous avons rendu service à Scutari, à la maison de Mère Teresa, où les sœurs prennent soin des jeunes en difficulté, des pauvres, des isolés, des plus ou moins aptes. Je n'oublierai pas leur bonté et leur altruisme pour tenir chaque jour la promesse de se consacrer complètement à Dieu et aux nécessiteux de la ville. Et je n'oublierai pas non plus Giorgji et Maria, qui nous ont hébergés chez eux comme si nous étions de la famille, et l'envie de s'impliquer de très nombreux



ALBANIE -

La langue officielle est l'albanais, parlé par plus de **6 millions** de personnes en Albanie, au Kosovo, en Macédoine, en Grèce et au Monténégro. Avec 2 890 000 habitants, elle est subdivisée en **12 préfectures** ou « comtés ».



de la page 7

volontaires albanais. Avec eux, j'ai compris l'importance des gestes simples, comme un sourire, qui aident les autres à se sentir aimés, et nous, à avoir la force d'aller de l'avant.

La deuxième semaine, nous avons été hébergés avec beaucoup d'amour par le père Vlash, un jeune prêtre albanais qui, en été, invite chez lui les jeunes les plus pauvres de la ville, en leur offrant à manger et en organisant, avec beaucoup de jeunes animateurs albanais, une sorte de camp d'été. Le début n'a pas été des meilleurs : fort peu connaissaient l'italien. Puis j'ai compris que la barrière linguistique était un problème de peu d'importance, surtout si j'avais à faire à des enfants, parce qu'il suffit de pas grand-chose pour les amuser. Je me rappelle que, lorsque je ne savais pas quoi dire ou quoi faire, je prenais un ballon et je commençais à jouer. Immédiatement, au moins deux ou trois accouraient et la partie commençait, même si le thermomètre marquait plus de 35° à l'ombre !! Grâce à ces jeunes, nous avons appris de nouveaux mots en albanais et nous nous sommes ouverts à une nouvelle culture, faite d'altruisme et de partage. Maintenant, revenu à la maison, j'ai envie de remercier tout le monde, et surtout mes compagnons de groupe qui, avec leur simplicité et leur patience, m'ont aidé dans les moments les plus difficiles et ont su prendre part à ma joie. **Et... Rrofte Shqipëria !!!** (Vive l'Albanie !!!)



de la page 6

Je vois que les personnes valent pour ce qu'elles sont et non pour la foi qu'elles professent. Personne ne cherche à convertir l'autre, et personne n'est troublé si les femmes se promènent avec la tête entièrement couverte ; c'est ainsi que sur la plage, il y en a qui mettent un bikini, et d'autres qui mettent un « burkini », qui laisse découverts seulement les pieds, les mains et le visage.

Nous faisons une brève étape en **Albanie** et, en nous promenant dans le centre de Scutari, en visitant une mosquée et une église orthodoxe, placées l'une à côté de l'autre, c'est merveilleux de voir la joie avec laquelle nous sommes accueillis par le pope orthodoxe et par l'imam qui, fiers de nous dire quelque chose sur leur foi, ont hâte de découvrir quelque chose de plus sur la nôtre. Les jours passent rapidement et malheureusement les vacances touchent à leur fin. Je suis prête à repartir, et juste avant de m'embarquer, j'entends de nouveau l'appel du muezzin. Je m'arrête pour réfléchir et je me rends compte que ce pays, dont je ne connaissais avant que le nom, m'a complètement

conquis. Je repense à l'amour que chacun a pour l'autre et, en réfléchissant un peu, je me rends compte que ce qu'il y a de plus particulier, c'est qu'entre les gens il n'y a pas de rancune pour les frictions entre les diverses religions. Ces heurts qui se sont produits ces derniers mois dans le monde entier à la suite des attentats terroristes qui, malheureusement, ont rallumé une flamme vivante depuis des siècles. Je me demande alors, après avoir fait l'expérience d'une réalité de courtoisie et de respect comme celle qu'on voit dans ce petit pays, pourquoi les grands états, qui encore aujourd'hui fomentent la haine religieuse, n'arrivent pas à apprendre d'un peuple qui, avec son humilité, est certainement un grand exemple d'humanité.

Le bateau lève l'ancre et il me reste dans le cœur une certitude : chaque fois que j'entendrai un tintement de cloche, je pourrai repenser au chant du muezzin et continuer à croire que le dialogue et la paix entre les différents 'credos, les différentes fois religieuses, est encore possible.



PRIMONS LE FAIR PLAY

EN JANVIER A DÉMARRÉ LE « CARTON VERT »
POUR CEUX QUI SE RENDENT INSTIGATEURS DE GESTES EXEMPLAIRES

2016 a apporté une nouveauté dans le foot italien : en série B débute le « carton vert ». A l'inverse des cartons jaunes et rouges déjà connus, utilisés pour sanctionner des comportements fautifs sur le terrain, le carton vert sera assigné par l'arbitre en fin de partie à un joueur, un entraîneur ou un dirigeant qui se rendra instigateur de gestes de 'fair play'. Donc, au lieu d'être puni, on pourra être récompensé si on est l'auteur de « gestes non ordinaires, mais

particuliers et exemplaires ». L'initiative est due à la Ligue de série B, en collaboration avec l'Association italienne des arbitres ; elle veut remettre au centre de l'attention le respect, la culture sportive et la responsabilité sociale. Et cela, parce que, bien souvent ce qui arrive sur le terrain a des effets importants sur le comportement des supporters.

La rédaction



Jeunes en par les Juniors pour un monde uni de Grottaferrata famille

Une expérience d'accueil qui a concerné des jeunes et des adultes, une occasion de dialogue au quotidien entre croyances et cultures différentes

Cette année, pour nous, Noël a été synonyme d'accueil. Avec les Juniors pour un monde uni du mouvement des Focolari et quelques familles des Castelli Romani (les environs de Rome), nous avons en effet participé au « Projet Jeunes en famille ». Il s'agit d'un projet mis en œuvre par l'Association Actions Familles

nouvelles de la Sicile (Italie) qui a pour but de créer une relation de connaissance et d'amitié entre les étrangers mineurs non accompagnés, hébergés dans un centre d'accueil de Catane, et quelques familles italiennes qui offrent de les loger pour quelques jours pendant les périodes de fêtes ou de vacances. Donc, le 28 décembre 2015, trois jeunes venus de Sicile sont arrivés à Grottaferrat (Rome) : Mahamadou et Mamadou, du Mali, et Idrissa, du Sénégal. Hébergés par nos familles, ils sont restés avec nous jusqu'au 3 janvier. Les jours qui ont précédé leur arrivée, avec

une équipe d'adultes, nous avons préparé une série de rendez-vous à vivre ensemble. Il y avait aussi les jeunes de la 'Maison de la Famille' de Rocca di Papa pour les accueillir avec nous. C'est là que nous avons commencé notre programme, avec un tournoi de foot très animé. Puis nous avons parlé, joué et fait la cuisine ensemble. Des occasions pour nous amuser, mais aussi pour nous connaître. Le moment d'approfondissement et de dialogue sur les sujets interculturels a été très intéressant. La journée passée à Rome pour connaître ses



beautés en se promenant parmi les rues et les monuments a été intense. A la fin, nous nous sommes réunis pour nous raconter les émotions vécues, devant une bonne tasse de chocolat chaud ! A notre programme, quelques 'hors programme' n'ont pas manqué, comme la pizza cuite au four à bois préparée par le papa de l'une de nous, excellent cuisinier. Joyeuse, colorée et musicale a plutôt été la soirée du 31 décembre, pour saluer ensemble, avec des jeux et de la musique, l'arrivée de la nouvelle année à Marino Laziale où, à notre fête, ont participé aussi quelques-uns des immigrés

hébergés par le 'Centre de premier accueil' de la ville. De très beaux moments où nous avons fait l'expérience de la « Règle d'or » qui invite à « faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous soit fait à nous ».

Mais le moment qui nous a donné peut-être le plus d'émotion, nous l'avons vécu le vendredi 1er janvier à la mosquée de Centocelle à Rome, où nous avons accompagné nos trois hôtes et cinq jeunes de la 'Maison de la Famille', de religion musulmane. Après la prière, à laquelle une trentaine d'entre nous, jeunes et adultes, avaient eu la permission de participer, nous avons été accueillis par l'imam qui nous a offert un excellent thé vert avec des gâteaux. Nous, nous lui avons donné une corbeille de Noël et un livre. Un profond moment de partage a suivi, d'où sont sorties des questions et des considérations qui ont mis en évidence l'importance et la nécessité de témoigner ensemble de « la fraternité universelle ». Nous nous sommes quittés en nous engageant à avoir d'autres moments ensemble. Sur la page Facebook de 'l'Association culturelle islamique' en Italie - Mosquée Alhuda, Rome - à la fin de cette journée, nous avons trouvé ce commentaire publié avec notre photo avec l'imam :

« Merveille ! L'année 2016 commence par le dialogue et la fraternité entre musulmans et chrétiens ; aujourd'hui vendredi 01/01/2016, nous nous rencontrons à la mosquée Alhuda de Centocelle pour consolider l'amitié et la fraternité humaine et dire à tous : nous voilà, nous travaillons pour combattre la désinformation qui alimente la peur et la lutte. Vive la fraternité humaine, vive l'amitié et le dialogue entre musulmans et chrétiens ! »

« Vraiment une belle expérience, disait un des jeunes, je m'en souviendrai longtemps... J'ai trouvé beaucoup de points positifs, en comprenant que même par de petites actions on peut apporter une grande contribution au renforcement du dialogue interreligieux et entre cultures différentes, qui partagent cependant des principes moraux de vie semblables... Mettre en pratique ce dont nous parlons est la seule manière d'être cohérents avec ce que nous disons. »



Le terrorisme la peur et nous

par Federico Colonnetti - 16 ans
Marco d'Ercole - 17 ans
Michele Lo Cicero - 15 ans

L'EFFET DES ATTAQUES TERRORISTES SUR NOS VIES QUOTIDIENNES. EN FORTE DIMINUTION, LES EXCURSIONS SCOLAIRES ET LES VOYAGES EN GÉNÉRAL.

Il est difficile de ne pas être influencé par les médias. Les événements du 13 novembre à Paris ont conditionné de nombreuses personnes, en alimentant la peur de l'Etat islamique (Daech) et de ce qu'il pourrait faire dans nos villes, dans les endroits les plus ordinaires, où on pensait jusqu'à présent être en sécurité, dans un monde éloigné de celui du Moyen Orient ou de l'Afrique, où les guerres continuent à outrance.

En contrôlant les éléments concernant les réservations des fêtes de Noël, par exemple, on remarque qu'il y a eu en 2015 une grande augmentation d'annulations (15 %), qui a causé un « effondrement » du secteur touristique par rapport à 2014. Cela parce que les gens ne se sentent plus sûrs de partir, et s'ils veulent vraiment s'accorder des vacances, ils préfèrent aller loger dans une petite ville plutôt que dans une capitale européenne où ce serait plus risqué.

Rome a depuis toujours été une des villes les plus risquées, d'autant plus maintenant qu'elle est le centre de l'année jubilaire lancée par le pape François. Les chambres des hôtels romains ont été remplies, en effet, seulement à 52 % !

Les écoles elles aussi ont été conditionnées par la peur à la suite de ces événements terroristes, si bien qu'une école sur cinq a renoncé aux voyages pédagogiques.

La peur qui s'est répandue en Europe est une peur qui a déjà été vécue aux Etats-Unis, en particulier après l'attaque des tours jumelles le 11 septembre 2001. Depuis ce jour, cent alertes, chaque soir, mille angoisses pour le lendemain matin.

Nous faisons tous l'expérience d'une terreur dont nous pensions qu'elle ne pourrait jamais arriver jusqu'à nos villes, et qui du coup s'est catapultée aussi au centre de l'Occident, et pas seulement. Nous ne

pouvons plus dire que [ces attaques] « sont en train de nous changer », désormais « elles nous ont changés ». Pourtant, malgré cela nous ne devons pas nous arrêter. Nous devons continuer, comme l'ont fait les Anglais après la bombe qui a explosé dans la bibliothèque Holland House, en continuant à la fréquenter. Comme le font les Israéliens, qui continuent à monter dans les autobus, malgré le danger que pourrait présenter un kamikaze qui s'assiérait à côté d'eux. La vie n'est pas faite pour survivre, elle est faite pour être vécue, bien qu'en ne sous-estimant pas la prudence nécessaire. Si nous cessions de faire ce que nous avons toujours fait, nous donnerions gain de cause aux terroristes. Augmentons le dialogue entre chrétiens et musulmans, ne cédon pas à la tentative de quelques-uns de nous ôter notre liberté. Et apprenons à vivre avec nos peurs. ■

Le dialogue carte gagnante

par Marta Vettoretti - 14 ans

Promouvoir le respect réciproque pour construire des relations de vie en commun pacifique.

Il y a quelque temps, avec quelques uns de la rédaction de Teens, nous avons participé au workshop du dialogue avec l'Islam. Sont intervenus des étudiants et des spécialistes, musulmans et chrétiens, mais aussi des personnes d'autres religions et de divers pays. Parmi les experts, Michele Zanzucchi, directeur de la revue *Città Nuova* italienne, l'imam Mustafâ Baztami, de la communauté islamique des Abruzzes, et Flavia Cerino, avocate en Sicile, qui travaille pour la tutelle des mineurs étrangers. Ils nous ont expliqué qu'avant tout, si nous voulons construire l'avenir mais aussi le présent, il faut commencer par promouvoir et fonder le respect réciproque. L'imam Baztami nous a raconté son expérience désormais consolidée d'intégration, avec son attention à garder vivantes ses traditions religieuses, mais en même temps avec l'ouverture à la société italienne. En souriant, il nous a parlé de sa fille qui, quand elle parle arabe, le fait avec l'accent des Abruzzes, où elle est née. Il regrettait le fait que beaucoup pensent que les mosquées ne sont « que des repaires de terroristes ». Les mosquées, au contraire, comme nos églises, encouragent le dialogue et lui, en tant qu'imam, se trouve au premier rang à cet égard. Nous avons compris que le vrai dialogue, celui qui dure, est

celui dont on fait l'expérience sur le tas tous les jours : participer à des initiatives en commun, s'engager dans des actions de solidarité réciproque, abattre les murs de la méfiance et de la peur, travailler ensemble sur des sujets tels que l'école, la famille, le milieu, les questions internationales. Si nous cherchions ce que nous avons en commun, nous n'aurions pas le temps de considérer ce qui nous divise ! Quand il y a des problèmes, on doit les affronter et alors la partie doit être jouée par tout le monde. L'avocate Flavia Cerino nous a

expliqué quelques aspects de l'immigration, en nous invitant à nous mettre à la place des personnes qui arrivent en Italie, à comprendre pourquoi, au risque de leur vie, elles restent accrochées à la petite lueur d'espoir d'arriver chez nous. Beaucoup pensent qu'il serait mieux de ne pas les accueillir car ils volent des emplois, coûtent à l'Etat, ou cachent des terroristes. Mais avant tout autre chose, peut-être ne devons-nous pas nous laisser effrayer. ■



Fragments de monde

par Cecilia Pietropaolo - 18 ans

Aujourd'hui, nous voudrions vous faire connaître *Andrea Cardinali, un amoureux du voyage, de l'aventure, de la profondeur et de son inséparable harmonica. Récemment, il a décidé de partager avec tout le monde la saveur qu'il arrive à recueillir de ces extraits de lieux et d'émotions qu'il découvre en chemin, en publiant « Fragments de monde », premier volume de la collection « Cassiciacum », lancée par l'Association des Amis de Sophia.*

Comment ta passion pour l'écriture est-elle née ?

« Un jour mon père, en m'accompagnant au train que j'allais prendre, m'a dit : « Pourquoi n'écris-tu pas quelque chose pendant ton voyage ? » J'avais environ 15 ans et je rêvais de devenir joueur de foot. Ce jour-là, je n'ai rien écrit. Pour la première fois, pourtant, l'idée de pouvoir le faire m'a effleuré. »

« Fragments de monde » est fondé sur des expériences infinies de vie et sur les personnes que tu rencontres pendant tes voyages. Qu'est-ce qui t'a poussé à les entreprendre et à en raconter l'essence ?

« Je ne dirais pas qu'on trouve dans le livre des expériences infinies de vie. On y trouve plutôt celles qui sont finies, c'est-à-dire ces rencontres particulières et ces expériences que l'homme vit, dans les limites de sa condition humaine, mais qui contiennent un sens d'infini, souvent d'espoir.

Voyager, c'est se donner la possibilité de comprendre à nouveau les mots humbles, c'est perdre ses propres certitudes et se remettre en cause par rapport au monde. Aujourd'hui, il faudrait éduquer au voyage, c'est-à-dire faire en sorte que ce ne soit pas un moment d'exposition de soi sur le social ou seulement des vacances, mais l'occasion de découvrir la diversité qui vit autour de nous et l'intérioriser par des rapports humains. »

Avant de publier le livre, tu as ouvert un blog (truciolidimondo.com) qui t'aide à diffuser ce que tu penses sur le web. Pourquoi aussi un livre ?

« En réalité, « Fragments de monde » (trucioli en italien) est une mission qui continue dans le temps. Il a pour but d'aller à la recherche de « rebuts du monde, de restes de beauté, de résidus d'authenticité » qui risqueraient d'être oubliés. Naturellement, seulement très peu de « fragments » du livre sont aussi sur le blog. Car le livre est du papier, il est corps, il est encre. Qu'il soit sur une tablette ou dans la main de quelque jeune passant, il existe physiquement. Il a commencé sa vie et attend que quelqu'un le prenne en main et le traverse avec son propre cœur. »



Titre : Trucioli di mondo (Fragments de monde)

Auteur : Andrea Cardinali

Maison d'édition : CNx. Publié en langue italienne.

Année : 2015

Curiosité : Le livre est vendu en format papier et en format e-book

Tous à Matera

par Marco D'Ercole

UN ÉVÉNEMENT TÉLÉVISUEL IMPORTANT
DANS LA **CAPITALE DE LA CULTURE
EUROPÉENNE 2019**

Une année 2016 qui puisse apporter la grande renaissance de l'économie que nous attendons depuis très longtemps, espoir pour les familles nécessiteuses, la paix dans le cœur de tous et entre tous. Tels sont les plus grands désirs que les gens ressentent, en attendant l'année nouvelle, sur la place Vittorio Veneto à Matera. Plus de 50 000 personnes présentes ont servi de public à l'émission télévisée bien connue de la RAI1 *L'année qui vient* (31 % de téléspectateurs contre 17 % à la concurrence).

Amadeus et Rocco Papaleo ont été chargés d'entretenir les invités (il devait y avoir aussi Claudio Lippi, mais il a eu un malaise quelques heures avant et il n'a pas pu monter sur la scène), parmi lesquels Antonello Venditti, Noemi, Urban Strangers, Malika Ayane, Francesco Renga, Marco Masini, Francesca Michielin, Renzo Arbore et beaucoup d'autres. Naturellement,

derrière ce programme il y avait une grande équipe, environ 600 personnes. Nous aussi, de *Teens*, nous étions dans la capitale de la culture européenne 2019, et nous avons suivi l'événement qui marque une étape importante pour la ville. Ces derniers mois, elle devient en effet une des destinations les plus prisées. Nous avons réussi, avant l'émission, à intercepter un des auteurs, Emanuele Giovannini.

D'après vous, le programme contribuera-t-il à aider cette petite ville à « se relever » de son passé et à créer de meilleures perspectives pour son avenir ?

« Certainement. C'est une émission très importante sur laquelle la RAI compte toujours, elle a une longue tradition de plusieurs années. Moi en particulier, avec mon collègue Leopoldo Siano, nous la faisons depuis 12-13 éditions, en nous déplaçant de Rimini à Courmayeur,

maintenant ici à Matera, une très belle ville. La répercussion qu'aura sûrement cette ville après sera grande dans tout le territoire national, grâce aussi aux moyens d'écoute très importants. »

Effectivement, l'émission a très bien marché, bien qu'il y ait eu pendant le programme, quelques faits qui ont causé de grands débats dans les premiers jours de janvier. En effet, le compte à rebours pour 2016 est parti en avance d'environ une minute, ce qui a causé un grand tapage, mais pas comme les deux messages de « vœux » passés en direct : l'un d'eux faisait une contrefaçon de *Star Wars*, un autre contenait un juron.

Mais justement, ces bêtises devaient nous donner l'élan nécessaire pour chercher - toutes proportions gardées - à nous améliorer, à être attentifs à ce que nous faisons et à faire que 2016 soit une année merveilleuse. Bonne année 2016 à tous ! (même si c'est en retard...) ■



MATERA 2019

CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE





teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

Fait par les juniors
pour les juniors

TEENS, WORK IN PROGRESS 4 UNITY

Le bimensuel qui parle
musique, politique, sport,
famille, art, légalité,
new media et inter culturalité.

